

L'exagération la plus choquante pour le lecteur est celle que tout lecteur raisonnable lui pardonnera le plus facilement, je veux dire celle qu'elle met dans les éloges qu'elle prodigue à son mari. Comment ne pas les pardonner à l'épouse qui a dû si bien sentir l'amour conjugal, lorsqu'elle l'a défini, *le sentiment de l'identité entre deux époux?* Mais comment Mr. Necker a-t-il pu se décider à se rendre l'éditeur de son propre éloge? Est-ce bonhomie de sa part? peu de gens le croiront; et il eût été plus adroit de sa part de confier à sa fille le soin de publier son apothéose. Que Mde. Necker élève un temple à son époux, qui pourroit le trouver mauvais? mais qu'il en ouvre lui-même les portes, qu'il se place sur l'autel, et qu'il appelle des adorateurs ... il y a là de quoi refroidir ses plus chauds partisans.

On trouvera tout simple que Mde. Necker exalte beaucoup des hommes qui l'appeloient leur *sublime amie*, et qui ont mérité d'ailleurs l'un une grande célébrité, l'autre beaucoup d'estime: Mr. de Buffon et Mr. Thomas. Mde. Necker parle aussi très-souvent d'un Mr. Dubucq qui est très-peu connu, mais dont elle cite quelques mots heureux. Il disoit en parlant des opérations des économistes: *Le malade en mourra, mais c'est une bien belle opération.* Il disoit aussi que *les mots sont la pensée incarnée.*